

Événements

23 juin

[Action Logement et le Ministère de l'Agriculture mobilisent une aide exceptionnelle pour les saisonniers et les salariés](#)

24 juin

[Une aide d'urgence pour les centres équestres recevant du public](#)

30 juin

Rétablissement du calendrier de versement des aides au titre des MAE et de la bio (PAC - 2nd pilier) au niveau national
<https://agriculture.gouv.fr/plus-de-95-des-aides-pac-versees-au-30-juin>

À venir

31 août

Échéance pour l'immatriculation de matériels agricoles : <https://www.demarches.interieur.gouv.fr/particuliers/quelles-regles-immatriculation-tracteurs>

Parutions

16 juin

Agreste Essentiel n°2 - Mai 2020- Filière porcine
<http://draaf.normandie.agriculture.gouv.fr/Agreste-Essentiel-no2-Mai-2020>

18 juin

Rapport au Parlement 2020 de l'Observatoire de la formation des prix et des marges (<https://observatoire-prixmarges.franceagrimer.fr/>)

3 juillet

Rapports présentés à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation - Session du 3 juillet 2020 (<https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/Dos2002/detail/>)

Prix et cotations

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille



JUIN 2020 N°6

Au sommaire en juin

Lait

des prix en baisse

Viande bovine

redressement des cours

Viande porcine

vers un retour à l'équilibre

Grandes cultures

début de la moisson

Cours du blé

alourdissement du bilan mondial

Export

toujours dynamique

Fourrage

pousse ralentie à l'est de la région

Focus du mois

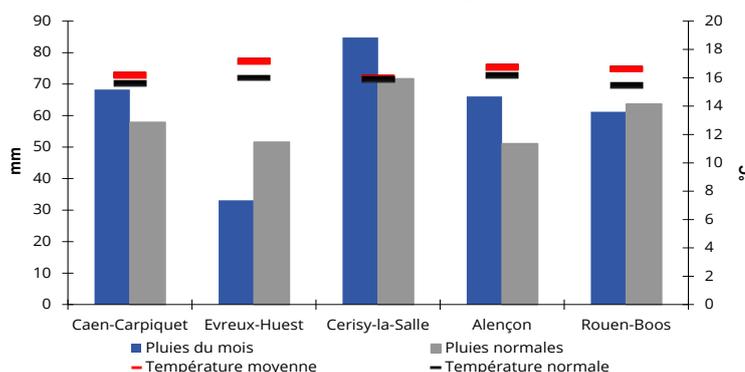
La saisonnalité de l'emploi salarié agricole en Normandie

La météo

L'ouest de la Normandie bénéficie d'un peu plus de pluie que les normales de saison. À l'est en revanche, il pleut légèrement moins à Rouen et nettement moins à Évreux (- 36 %). Hormis dans l'Eure, la deuxième décade est de loin la plus arrosée. Ces pluies permettent une réhumidification des sols, elles apportent du répit aux cultures et aux prairies impactées par le déficit hydrique

installé depuis le début du printemps. Certains territoires ne reçoivent que très peu d'eau, ces difficultés s'accroissent. Côté thermomètre, les températures sont quasiment normales à Cerisy-la-Salle, tandis que les autres départements présentent entre 0,6 et 1,2°C de plus qu'à l'accoutumée. Il fait jusqu'à 34,3°C à Évreux.

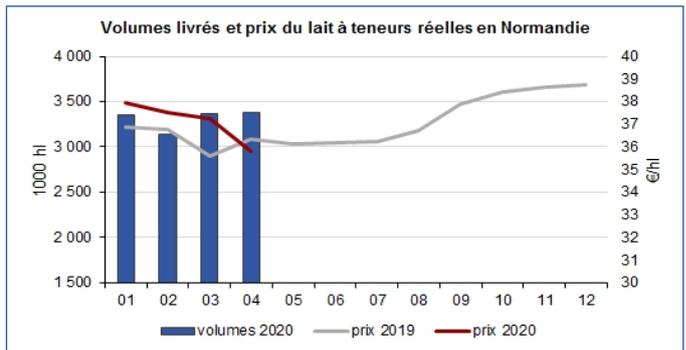
Pluviométrie et températures moyennes en juin



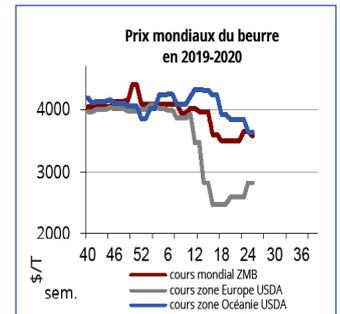
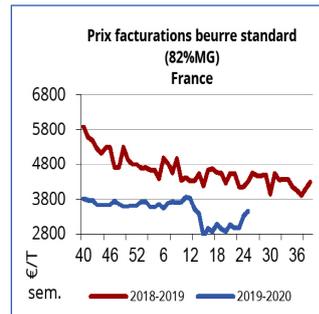
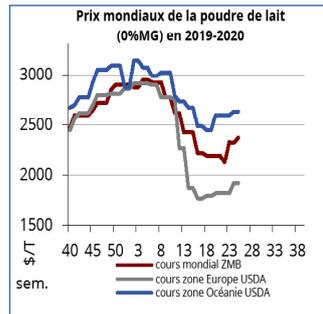
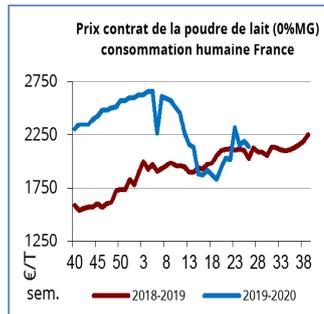
Source : Météo France

Lait : des prix en baisse

Avec près de 338 millions de litres en avril 2020, la nouvelle campagne laitière commence sur une collecte inférieure à celle d'avril 2019 (- 0,6 %). Cette diminution concerne tous les départements normands excepté la Manche dont le volume progresse de 1,5 % sur un an. Elle s'explique d'une part par une météo moins favorable à la pousse de l'herbe, donc à la production laitière, et d'autre part à l'appel de laiteries à diminuer les quantités produites afin de limiter la surproduction. Les prix du lait diminuent franchement d'un mois sur l'autre, et d'une année sur l'autre. Ainsi, le lait à teneurs réelles perd 3,8 % depuis mars 2020 et 1,4 % sur un an.



Source : FranceAgriMer - Agreste - EMLestim



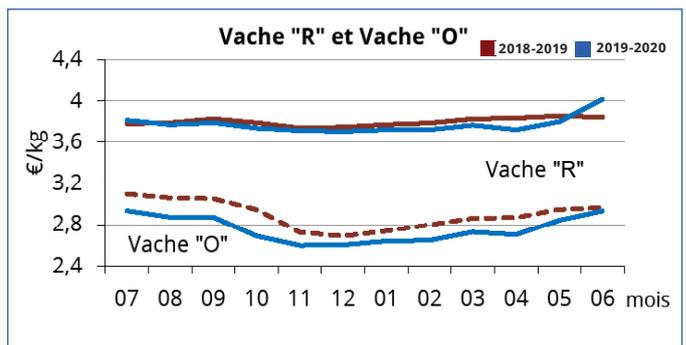
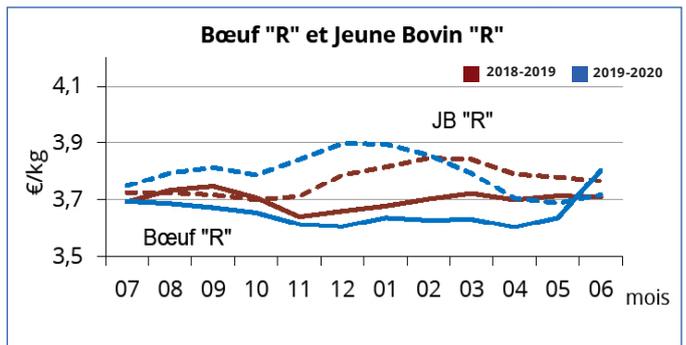
Sources : FranceAgriMer - USDA

Viande bovine : redressement des cours

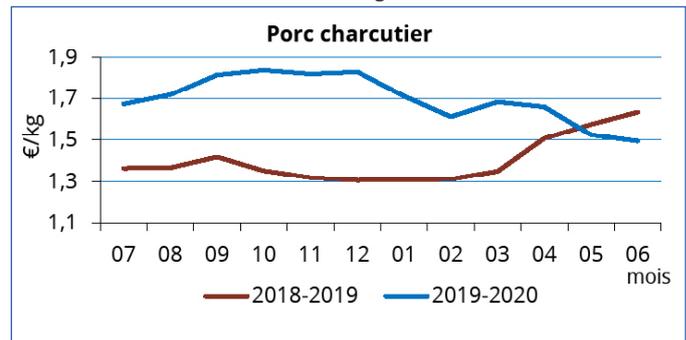
Les cours des races à viande reprennent de la vigueur en juin avec notamment la réouverture progressive de la restauration hors domicile (RHD). À 3,81 €/kg, le cours du bœuf « R » prend 17 centimes sur un mois (+ 4,6 %) et passe au-dessus des cours de juin 2019. Celui des vaches de type « R » progresse de 5,6 % sur un mois. Si les viandes de vaches de type « O » prennent 3,1 % sur un mois, elles restent en revanche au-dessous des cours de 2019 (- 1,1 %). La situation demeure compliquée pour les jeunes bovins : la hausse des abattages réduit le stock en ferme mais la cotation reste faible. Durant le confinement, le bilan des échanges s'améliorerait pour la France avec une diminution drastique des importations de viande bovine liée en partie à la fermeture de la RHD.

Viande porcine : vers un retour à l'équilibre

Le marché du porc se fluidifie courant juin : les cours sont reconduits, les retards d'enlèvements se réduisent, le poids de carcasse redescend progressivement. La levée progressive des restrictions liées au Covid-19 dynamise le marché, à l'inverse de la météo souvent maussade. À l'export, la demande reste importante de la part des pays asiatiques. La situation de la peste porcine africaine en Europe reste source d'inquiétude. Si l'Allemagne était touchée par l'épizootie du fait de sa frontière avec la Pologne, les marchés s'en trouveraient fortement remaniés.



Source : FranceAgriMer - cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer - cotations classe E - Nantes

Grandes cultures : début de la moisson

Les moissons d'orge débutent fin juin dans le sud de la région. Les rendements espérés en céréales à paille se situeraient légèrement en dessous des moyennes décennales avec des hétérogénéités très fortes selon les secteurs. Les pluies courant juin sont bénéfiques pour les cultures mais perturbent la moisson en fin de mois. Les symptômes de la jaunisse apparaissent dans les champs de betteraves. Selon la date de plantation, les pommes de terre défleussent et la sénescence foliaire commence. Les premiers arrachages de lin sont imminents, les longueurs de fibres sont très variables. Certains exploitants envisagent de ne pas récolter lorsque les plantes sont trop petites.

La collecte régionale reste dynamique pour les céréales à paille et dépasse largement celle de la campagne 2018-2019 en raison notamment de meilleures récoltes en 2019 et d'un export très porteur.

Cours du blé : alourdissement du bilan mondial

Le cours du blé cède du terrain en juin à l'approche de la moisson. Il s'établit à 18,9 €/q sur juin soit - 5,8 % par rapport à mai. Il reste tiraillé entre les perspectives d'une récolte européenne médiocre et les estimations de productions élevées en Russie ainsi que l'avancée des moissons aux États-Unis. La production de blé tendre de l'Union européenne (UE 27) serait attendue en retrait de 10 % par rapport à 2019.

Export : toujours dynamique

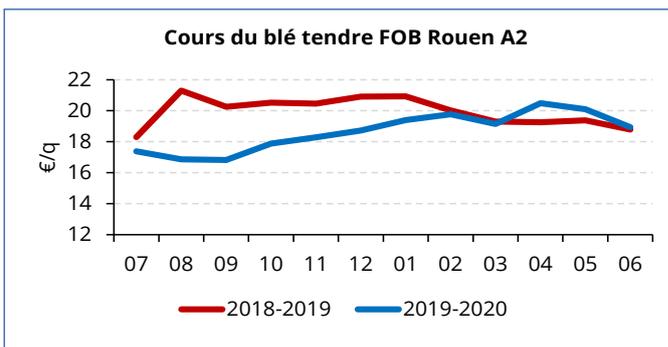
Les prévisions d'exportations françaises de blé hors Union européenne sont de nouveau révisées à la hausse. Plus de 9 millions de tonnes de céréales ont quitté Rouen de juillet 2019 à fin mai 2020 soit 28 % de plus que pour la campagne précédente. Les ventes restent dynamiques à destination de l'Algérie, du Maroc et de la Chine ainsi que vers le Yémen et la Tunisie en cette fin de campagne.

Fourrages : pousse ralentie à l'est de la région

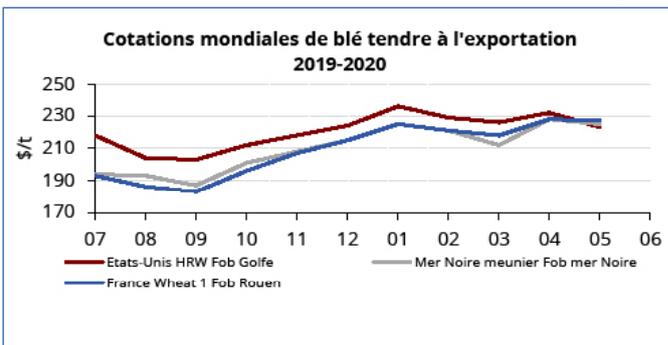
Selon ISOP*, les effets du déficit hydrique se font sentir en juin. La pousse de l'herbe, estimée normale jusqu'au 20 mai, devient déficitaire à l'est de la région. Les situations sont variées selon la localisation des parcelles. Les éleveurs distribuent du fourrage prévu pour la période hivernale, en complément du pâturage ou en totalité lorsque le pâturage n'est plus possible.

Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000T)					
	Avril 2020	Mai 2020	Évolution 05-20/05-19	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	298	242	16 %	3 862	18 %
Orge	41	35	81 %	787	24 %
Maïs	4	7	-3 %	128	-9 %
Colza	32	13	-61 %	424	-3 %
Pois	1	3	17 %	32	-15 %

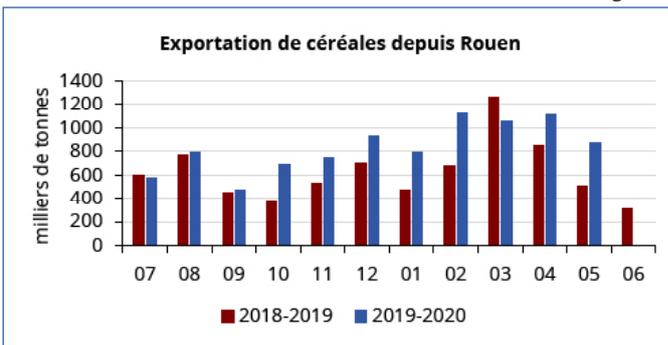
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



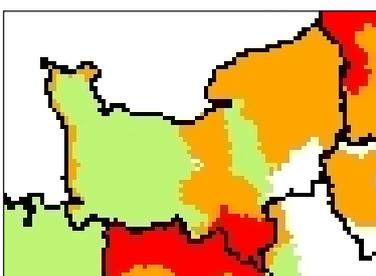
Source : FranceAgriMer



Source : CIC - FranceAgriMer



Source : Port de Rouen



Pousse cumulée des prairies au 20 juin par rapport à la normale

- ISOP (Juin 2020)
- Excédent (supérieur à 110 %)
 - Normal (de plus de 90% à 110 %)
 - Déficit faible (de plus de 75 % à 90%)
 - Déficit important (75 % et moins)

Source : SSP - INRAE - Météo France

*Informations et Suivi Objectif des Prairies – normales 1989-2018

La saisonnalité de l'emploi salarié agricole en Normandie

Les besoins en main d'œuvre agricole varient selon la saison. En 2018, le nombre de salariés (tous contrats, hors apprentis) en activité en exploitations ou entreprises tiers* a oscillé entre 12 400 en janvier et 16 100 en juillet. Il convient de distinguer le besoin structurel de main d'œuvre salariée, peu variable au cours de l'année, et le besoin saisonnier lié aux cycles de production et marqué par des pointes d'activité et donc de présence des actifs.

Le premier est assuré principalement par les actifs en CDI. Le volume de travail est relativement stable dans le temps, avec cependant un léger cycle annuel (volume horaire moins important en hiver). Les salariés en CDD de longue durée (plus de 500 heures) complètent ce besoin structurel ; la répartition annuelle du volume horaire de ces CDD longs est globalement la même que celle des salariés en CDI.

Le besoin en main d'œuvre saisonnière est couvert essentiellement par les CDD courts (moins de 100 heures) et les CDD de durée moyenne (de 100 à 500 heures). En moyenne annuelle, ces derniers couvrent 11 % du volume de travail. Leur contribution est plus faible en hiver (8 %) et monte à 15 % en juillet-août et 16 % en octobre (périodes de récolte). Toutes durées confondues, les actifs en CDD passent de 4 200 en janvier à un maximum de 7 100 en juillet.

La saisonnalité varie selon les secteurs d'activité. Elle est beaucoup plus marquée en exploitations agricoles qu'en entreprises tiers, plus particulièrement dans les activités de cultures. Le secteur des grandes cultures, de loin le plus utilisateur de main d'œuvre en CDD, est aussi le plus marqué par la saisonnalité, avec deux pics d'activité pour les récoltes d'été et d'automne. Le maraîchage, ramené au nombre d'exploitations, est un secteur où la contribution des CDD est très importante, avec un pic en fin de printemps-début d'été. Pour les fruits, la saisonnalité est marquée en automne et plus faiblement en début d'été.

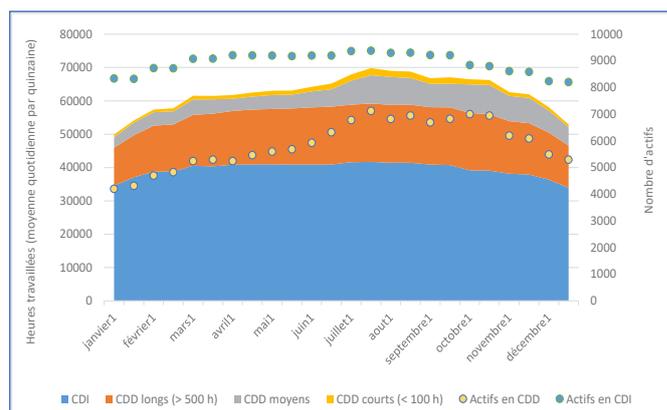
Dans le secteur de l'élevage, la saisonnalité est peu marquée. Elle intervient un peu en automne en élevage bovin (ensilage) et d'été à l'automne en polyculture-élevage

(récoltes). Dans les élevages équin, la saisonnalité est faible puisque le besoin en main d'œuvre est structurel. Dans les autres types d'élevage (hors sol, ovins et caprins), le recours aux CDD est marginal.

Avec moins de 4 % du volume horaire et des actifs de tous contrats, les travailleurs étrangers sont globalement peu nombreux dans le salariat agricole normand. Ils sont néanmoins présents en CDD dans deux secteurs : les cultures fruitières, où ils représentent 15 % des heures travaillées des CDD hors apprentis en 2018, et le maraîchage-horticulture (11 %). Leur présence y est saisonnière : en pleine saison, ils effectuent 24 % et 15 % des heures travaillées en CDD respectivement dans ces deux secteurs.

* Entreprises tiers : ETA, CUMA, groupements d'employeurs et entreprises d'interim

Des pics de présence des travailleurs saisonniers en juillet et octobre
Répartition du volume de travail et des actifs (hors apprentis) par quinzaine en Normandie en 2018



Source : MSA, traitement DRAAF Normandie

Notes de lecture : les volumes de travail de chaque quinzaine sont rapportés au nombre de jours afin de neutraliser les effets calendaires (différence du nombre de jours entre ces périodes).

Nombre d'actifs : les personnes ayant cumulé plusieurs CDD durant une quinzaine ne sont comptabilisées qu'une seule fois ; celles ayant cumulé un CDD et un CDI durant une quinzaine sont comptabilisées dans chaque catégorie.

Janvier 1 : 15 premiers jours du mois

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole



www.agreste.agriculture.gouv.fr

DRAAF de Normandie

Service Régional de l'information Statistique et Économique
6, Bd Général Vanier
14070 Caen cedex 5
Mail : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Caroline Guillaume

Rédacteur en chef : Michel Delacroix

Rédactrice : Virginie Duclos

Composition : Valérie Campion

Dépôt légal : À parution

ISSN : 2497-2851

© Agreste 2020